

MARIETA CHIRULESCU

29 février – 4 mai 2013

Au premier étage, l'artiste d'origine roumaine basée à Berlin, Marieta Chirulescu montre son travail pour la première fois en Belgique après avoir exposé à la Kunsthalle de Bâle en 2010, à Nuremberg (Kunstverein et Neues Museum) en 2011 et l'an dernier à Art Basel avec la galerie Micky Schubert.

L'accrochage reflète un certain minimalisme dans la mise en exergue. Ainsi, l'œuvre dans l'alcôve ne prend pas la place sur le mur frontal mais bien sur un mur latéral indiquant d'emblée que ce qu'il y a à voir dans son travail en général est davantage visible de biais que de face.

En percevant des fragments d'icônes « .doc » symbolisant les fichiers du logiciel de traitement de texte Microsoft word, le visiteur comprend que l'artiste puise dans la sphère informatique, dans les domaines du digitalisé et du numérique pour nourrir sa réflexion abstraite.

Chirulescu privilégie une technique mécanique tout en la mettant parfois en corrélation avec une gestualité visible sous forme de traces de pinceau, de doigts ou encore avec des collages. Malgré le caractère minimal et objectif, on perçoit une expressivité sous-jacente qui semble être faite de traces, d'occlusions voire de ratures. Cela est renforcé quand on sait qu'elle utilise comme sources des documents recadrés, photos trouvées, images scannées, archives imprimées et remaniées,...

En se basant sur des images peu significatives (documents mal imprimés, fragments effacés), en les remaniant et leur ôtant toute mémoire, Chirulescu ne permet pas au regardeur d'établir une quelconque narration. Elle pose la question de ce qu'est une image. Il est d'ailleurs intéressant de relever à ce propos qu'elle reproduit ce qu'on appelle en informatique « icône » (qui vient du grec eikon et qui signifie « image ») et cela ne peut manquer de faire penser aux images sacrées dans la tradition orthodoxe.

Dans un sens, elle s'insère dans une pratique de réflexion picturale qui va des constructivistes russes au Bauhaus, en passant par les théories d'art concret de Théo Van Doesburg. Son intérêt dans les procédés technologiques (mais sans en rechercher le nec le plus ultra, au contraire) et la volonté de réduire la peinture à son expression visuelle minimale placent Chirulescu dans cette tradition. Mais une de ses particularités est qu'elle fait osciller sa peinture entre effacement et révélation timide, entre erreurs voulues et ratures assumées. Elle semble favoriser une esthétique du marginal, du laissé pour compte, très éloignée de tout tape à l'œil et de toute séduction.